

Notre plus grande moisson c'est l'hiver, alors que nos sauvages allant à la chasse de six mois, nous laissent leurs filles pour les instruire. Ce temps nous est précieux, car comme l'été les enfants ne peuvent quitter leurs mères, ni les mères leurs enfants, et qu'elles se servent d'eux dans leur champs de blé d'Inde et à presser leurs peaux de castors, nous n'en avons pas un si grand nombre. Nous en avons néanmoins toujours assez pour nous occuper.

Quant aux sauvages, hommes et femmes, qui venaient aux parloirs recevoir l'assistance corporelle et spirituelle, leur affluence fut quelquefois bien grande, puisque, d'après les annales du monastère, il y en eut jusqu'à huit cents dans une seule année.

En 1648, la Mère de l'Incarnation exprime son regret que le nombre en ait diminué par suite des guerres et de la férocité des Iroquois. Mais bientôt la dispersion de la nation huronne, à la suite d'une guerre malheureuse avec les Iroquois, fournit ample matière à son zèle et à celui de ses sœurs. L'arrivée en grand nombre de ces pauvres sauvages obligea cette infatigable religieuse à étudier leur langue. "J'en appris assez, dit-elle, pour enseigner les prières et le catéchisme aux filles et aux femmes, ce que nous faisons alternativement par semaine, la Mère Saint-Joseph et moi."

Quel courage et quelle énergie, en même temps quelle capacité intellectuelle n'a-t-il pas fallu à cette sainte religieuse pour apprendre ces langues barbares dans un âge avancé, et sans avoir fait, dans sa jeunesse, aucune étude qui pût rendre ce travail moins pénible ! Que de difficultés et de dégoût, elle dut rencontrer, et combien d'autres se seraient découragés ! Mais elle donne elle-même, dans une de ses lettres, le secret de sa persévérance.

"Vous rirez peut-être de ce qu'à l'âge de cinquante ans je commence à étudier une nouvelle langue ; mais il faut tout entreprendre pour le service de Dieu et le salut du prochain." Voilà le grand mobile, et ce qui fait disparaître les impossibilités. Les réflexions suivantes de l'annaliste de 1663 n'en sont pas moins justes toute-fois.

"L'étude des langues sauvages fut sans contredit, le plus rude travail auquel eurent à se livrer en ce pays nos saintes Mères. Nous avons vu que dès leur arrivée,